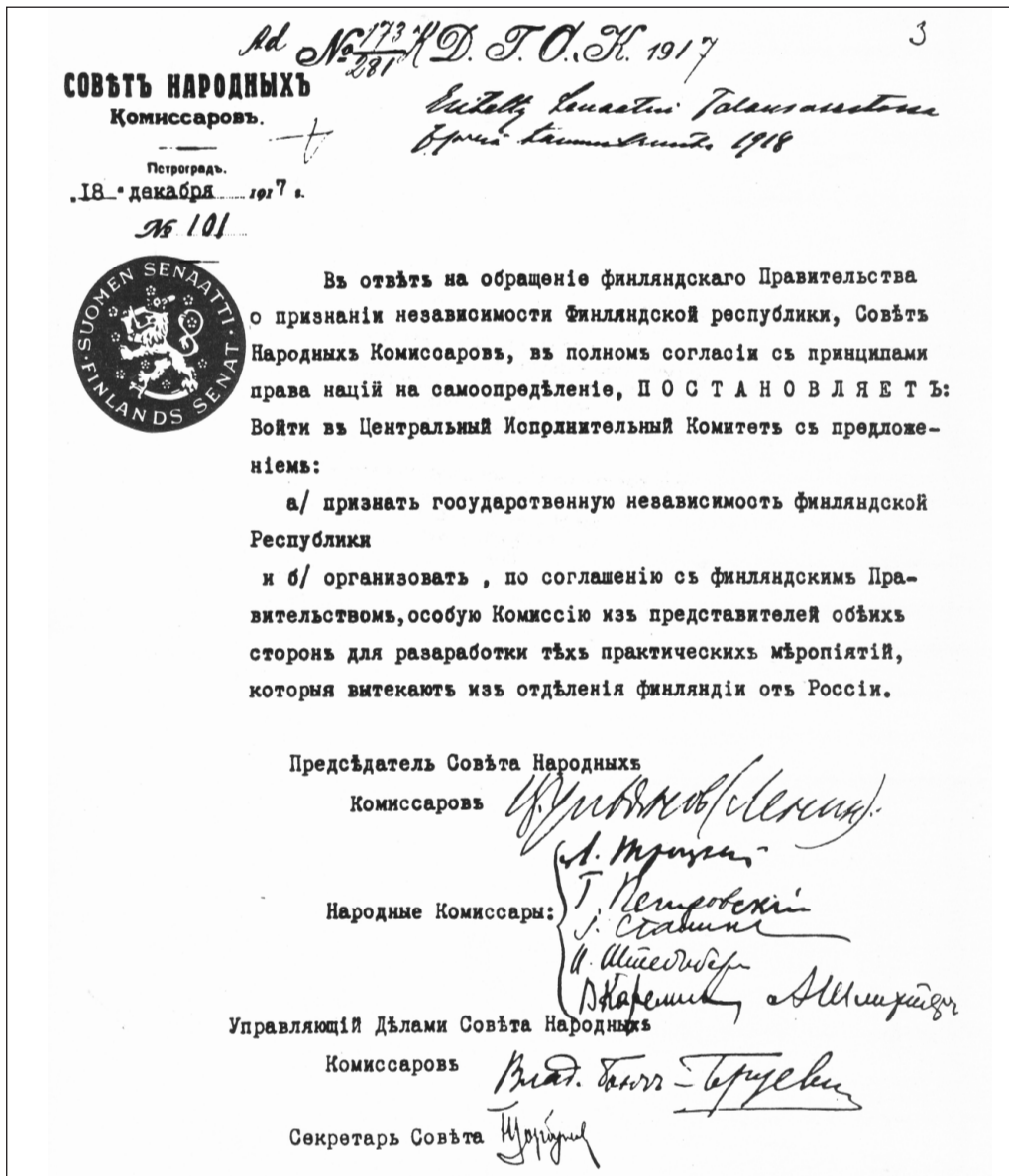


# **Chronique des falsifications**



Conseil des commissaires du peuple

Petrograd,  
18 décembre 1917

“En réponse à l’adresse du gouvernement finlandais sur la reconnaissance de la République de Finlande, le Conseil des commissaires du peuple, en plein accord avec le droit des nations à l’autodétermination, décide :

- de soumettre au comité exécutif central (*des Soviets*) la proposition :
- a) de reconnaître l’indépendance de la République finlandaise en tant qu’Etat ;
- b) d’organiser, après accord avec le gouvernement finlandais, une commission spéciale, formée de représentants des deux parties, pour élaborer les mesures pratiques qui découlent du fait que la Finlande se sépare de la Russie.”

Le président du Conseil des commissaires du peuple : V. I. Oulianov (Lénine)  
Les commissaires du peuple : L. Trotsky, G. Petrovski, J. Staline, J. Steinberg, D. Kareline  
Le chef du service administratif du Conseil des commissaires du peuple : V. I. Bont-Brouievitch  
Le secrétaire du conseil

## Une falsification bien dissimulée...

ELLE se trouve dans la page “Culture et vous” du *Monde* (samedi 22 mars 2008), sous le titre “*Film à scandale en Finlande*”. Le correspondant du *Monde*, Olivier Truc, évoque les réactions suscitées en Finlande par le film d’animation *Le Papillon de l’Oural*, qui raconte un épisode de la vie du maréchal Manneheim (1867-1951). L’auteur de l’article évoque avec émotion cette “*figure emblématique de la Finlande*”, en précisant : “*Il fut à la tête des armées blanches qui arrachèrent l’indépendance de la Finlande en 1918 face à la Russie soviétique.*”

Le maréchal n’arracha rien du tout. Le Conseil des commissaires du peuple reconnut l’indépendance de la Finlande dès le 18 décembre 1917. Les *Cahiers du mouvement ouvrier* ont déjà publié la photocopie de ce document dans leur n° 18. Nous le republions ci-après.

Quelques jours plus tard a éclaté la révolution finlandaise, dans laquelle, empêtrés dans les négociations difficiles de paix avec l’Allemagne et l’Autriche-Hongrie, les Soviétiques ne purent absolument pas intervenir pour soutenir les sociaux-démocrates de gauche finlandais engagés dans ce combat qu’ils perdirent...

## A nouveau M<sup>me</sup> Narohnitskaia

C E numéro des *Cahiers du mouvement ouvrier* publie une recension du livre de M<sup>me</sup> Narohnitskaia, qui souligne certaines falsifications commises par cette “historienne et philosophe” (?).

Un correspondant russe à qui nous avons envoyé cette recension nous signale par téléphone : “*Cette dame est une stalinienne, une chauvine, une anti-sémite. Elle a écrit le scénario d’un film passé à la télévision, et dont j’ai oublié*

*le titre, où elle affirme que Trotsky, Rascovski, Martov et les divers zimmerwaldiens ont reçu de l’argent allemand, et que c’est pour cela qu’ils se sont prononcés contre la guerre.*”

Est-ce pour cela que Jacques Sapir, l’ancien mao, nommé professeur dans une université de Moscou, a donné une postface élogieuse (et pour la dame Narohnitskaia, et pour lui-même, bien entendu) ?

## A propos de M. Jean-Louis Panné

**J**EAN-LOUIS PANNÉ est l'un des principaux auteurs du *Livre noir du communisme*, l'un des six auteurs sur onze dont le nom figure sur la couverture. C'est un pourfendeur inlassable des "crimes du communisme".

Avant cette collaboration, il a publié chez Robert Laffont, en 1993, une biographie de Boris Souvarine. On y trouve un chapitre intitulé "*Sentinelle du monde libre*", qui commence par six pages consacrées à Georges Albertini, qui fut sous l'Occupation le principal responsable après Marcel Déat du très collaborationniste Rassemblement national populaire et avec qui Souvarine travaillera après la fin de la guerre.

La manière dont Jean-Louis Panné évoque ce parangon de la collaboration avec les nazis éclaire sa dénonciation des "crimes du communisme" et représente une forme assez raffinée de falsification.

Albertini ? "*Le personnage fascine*", commence-t-il par écrire. Il évoque les débuts de sa carrière dans le courant pacifiste de la SFIO, puis affirme : "*Il approuve l'armistice. Comme d'autres socialistes ou syndicalistes, il veut promouvoir des réformes (de type corporatiste) dans le cadre de l'Etat français*" (pp. 347-348)... Etat français que Jean-Louis Panné ne caractérise pas autrement, dont ne sait pas qu'il a dissous les syndicats et les partis, les loges maçonniques, les Ecoles normales d'instituteurs. Il y a eu l'armistice, point final. On croirait que c'est toujours le même Etat. Panné oublie de dire que les "socialistes" et "syndicalistes" qu'il évoque acceptent... la dissolution des syndicats et des partis de la République ! Simple-ment, après l'armistice, certains veulent y introduire des réformes...

La phrase suivante précise : "*En avril 1941, il s'engage dans les rangs du Rassemblement national populaire de Marcel Déat, qui prône la collaboration avec l'Allemagne ; il en sera le secrétaire général administratif de novembre 1941 à mai 1942, le secrétaire général de mai 1942 à août 1944, puis deviendra directeur général du cabinet de Marcel Déat au ministère du Travail en 1944. Georges Albertini croit en la construction d'une Europe où la France retrouverait sa place grâce à la réconciliation franco-allemande cimentée par l'antibolchevisme. Le brillant professeur reprend à son compte l'antisémitisme de l'époque...*" (p. 348).

Ces lignes superbes éclairent la méthode de Jean-Louis Panné :

1) Le camouflage par non-dit comme le non-dit sur la dissolution des syndicats et autres... L'Allemagne qu'il évoque n'est pas qualifiée : Panné efface l'adjectif "nazi" : c'est une Allemagne intemporelle.

2) Ce coup de gomme permet une seconde falsification : l'évocation d'une prétendue et intemporelle réconciliation franco-allemande, grossier camouflage d'une collaboration qui liquide toutes les libertés démocratiques et organise le pillage de la France pour la machine de guerre nazie. Drôle de "réconciliation" !

3) Enfin, fraude ultime : "*Le brillant professeur reprend l'antisémitisme de l'époque.*" Belle formule... Ce n'est pas l'antisémitisme des nazis, de Vichy, des fascistes et de l'extrême droite qui débouche sur la solution finale, mais celui de "l'époque", là encore indifférenciée, une mode, en quelque sorte, un courant général auquel il est bien difficile d'échapper, comme à toute mode...

**Jean-Jacques Marie**